

Étudiant en sciences humaines inscrit au cours d'entreprises et développement durable, j'ai été invité à produire le compte-rendu de la conférence de Benoît Greindl à l'Université de Liège ce lundi 14 mars 2022.

Mr. Greindl est un entrepreneur d'origine belge et expatrié en Suisse. Acteur engagé dans le domaine de l'économie, il s'est donné pour but d'encourager l'émergence de nouveaux modèles plus humains et durables. Selon lui, les grands défis à venir devront être relevés avec résilience et créativité. « Il nous faut entreprendre de manière presque militante. »

C'est un personnage inspirant la sympathie qui accueillit les arrivants à l'entrée de la salle académique. On sentait déjà à ce moment chez Mr. Greindl l'envie de transmettre au public – composé essentiellement d'étudiants de différentes facultés, de professeurs, d'entrepreneurs – venu en nombre pour cet événement unique *Liège Créative* et *HEC*.

Quelques minutes plus tôt, en coulisse face à la presse locale, l'invité s'exprimait en ces termes : « Ce soir, on va se rendre compte que dans un monde pourtant bien sombre, nous ne manquons pas de solutions. Celles-ci sont à portée de main. Nous allons parler de comment mettre les entreprises au cœur du changement, c'est-à-dire comment entreprendre la régénération. » *Entreprendre la régénération*, c'était le titre de cette présentation d'une heure et demie.

Et de poursuivre : « La vie est un miracle, et bien souvent, la liberté est réduite à cette idée de faire ce que l'on veut. Pourtant, souvent, c'est la liberté de questionnement, et celle d'y répondre avec lucidité, qui sont signifiantes. »

Après une brève mise en contexte de Mme. Van De Weerd, docteure en Sciences, diplômée de management environnemental (HEC) et coordinatrice du *Green Office*, c'est Maxime Paquay, journaliste économique belge, responsable de la section entreprendre et innover pour l'*Echo* et spécialiste des sujets de la transition et de la durabilité, qui introduisit brillamment Mr. Greindl.

« L'urgence, portée par des messages alarmants et implacables, nous mène bien souvent à la panique, la confusion et l'immobilité. Dès lors, comment y voir clair ? Dans cette scène où les acteurs que nous sommes se regardent avec désarroi et méfiance, il nous faudrait changer le cadre, changer les règles. » La couleur était annoncée.

« L'optimisme comme un choix », c'est ce que Mr. Greindl développa en toile de fond tout au long de son exposé empreint de philosophie. Comme il aime le rappeler via le concept chinois de « Wei-ji » (危机), il existe derrière le danger de chaque crise une opportunité. L'être humain peut, face aux événements que nous traversons, révéler sa résilience et faire preuve de créativité.

Les crises, philosophique, spirituelle, axiologique ... qui nous frappent, d'après lui, viendraient d'une mauvaise interprétation du monde qui nous entoure : cette idée que la nature serait à notre service, et que nous pourrions la dominer par la raison et par ce que l'on nomme progrès.

Ce regard cartésien s'est heurté, au fil du temps, à un réel imprévisible, indomptable. Les grands paradigmes politiques et économiques sont balayés les uns après les autres. « Nier les lois de l'univers revient à perdre le sens-même de ce que nous entreprenons. » Finalement, ce sont aussi nos indicateurs qui sont à revoir.

Sur le plan social, malgré des progrès incontestables, nous acceptons chaque jour qu'il existe des « exclus », brutalement maintenus sur le banc de nos sociétés. Nos systèmes, tels qu'ils sont à présent, maintiennent voire accroissent une distribution des richesses inéquitable.

Au niveau politique, la démocratie révèle son piège, discret : celui de l'échelle de temps. Nos dirigeants, mandatés à court terme, ne peuvent pas entrer en cohérence avec les enjeux long terme dont il est question aujourd'hui. Peu de leaders actuels nous inspirent face aux méta-problèmes très concrets qui s'imposent à nous.

Alors oui, ce qu'il se passe actuellement justifie amplement le désespoir ressenti. Mais nous possédons pourtant les capacités nécessaires à un véritable changement qualitatif. C'est avant tout ce message que Mr. Greindl est venu nous faire passer.

Le pouvoir s'organise autour de l'information. La compréhension systémique de nos erreurs et l'intégration des leçons qui en sont tirées sont la première condition nécessaire à une réinvention de nos modèles économiques. « Ce qu'on nie nous soumet ; ce qu'on accepte nous transforme. » (C.G. Jung, psychiatre suisse)

Passée cette prise de conscience, il nous vient naturellement à l'esprit d'agir. « Rester assis ne rend pas heureux. Une fois la boîte de Pandore ouverte, de toute manière, nous sommes condamnés à agir. » De plus, comme souligné par Mr. Greindl : « bien expliquée, la vision régénératrice de l'économie est difficilement réfutable. »

Expliquer, déployer cette vision, c'est ce qui constitua le cœur de la seconde moitié de la conférence. L'invité y déclina dans les grandes lignes les caractéristiques des entreprises de demain, circulaires, solidaires, centrées sur l'usage, bio-inspirées, porteuses de valeurs, de culture, vivantes, moteurs de confiance, de sens et d'amour. Il invita le public à redéfinir le rôle des différents acteurs de nos systèmes dans une optique ouverte et davantage « relationnelle ».

Benoît Greindl partagea ensuite son expérience personnelle en évoquant le rôle que doit jouer le leader moderne, chef d'orchestre à la fois libre et conscient, dans une démarche de cohérence, inspiré et inspirant, collaborateur plutôt que compétiteur, et, avant tout peut-être, humain. « Se connaître, comprendre le rôle qu'on peut jouer dans le monde ; voilà une quête bénéfique. »

Il expliqua les phénomènes de surperformance bien connus chez les entreprises et marques dont les choix reflétaient une vision pertinente de nos sociétés, et la plus-value que représentait un tel positionnement sur le moyen terme lorsqu'il était assumé. « Si l'entreprise porte haut et incarne des valeurs en adéquation avec ces enjeux planétaires, elle peut être le vecteur de cette transition ; si elle ne le fait pas, elle peut précipiter l'humanité vers son naufrage. »

S'ensuivit un échange dynamique et constructif avec le public, ou chacun put s'apercevoir de la solidité de ce modèle d'avenir.

En clôture, Sybille Mertens, économiste au *Centre d'économie sociale* et professeure, vint ajouter une note d'espoir subtile avec un discours fédérateur s'adressant à nous-mêmes, public, « dans 20 ans, lorsque nous aurons fait ce qu'il fallait ». De quoi donner envie à tout le monde d'agir à l'issue de cette riche soirée.

Retrouvez gratuitement en ligne l'enregistrement en intégralité de cette conférence du tout nouveau *Cycle Amphidurables*.